

## B I B R A C T E

\* \* \* \* \*

Une VILLE GAULOISE sur le MONT-BEUVRAY

\* \* \* \* \*

Bibracte, Autun, la ville gauloise et la ville gallo-romaine.

L'une s'est éteinte de la conquête de la Gaule, l'autre en est née. Elles se sont succédé à la charnière de temps historiques auxquels on donne des noms différents par commodité, mais elles ont logé l'une et l'autre les mêmes hommes.

Bibracte est entrée dans l'Histoire écrite, en - 58, ayant déjà un long passé derrière elle. Autun n'y entre que vers + 25 ; elle n'a alors que quelques dizaines d'années d'existence -on ne connaît pas la date précise de sa fondation-, mais elle a définitivement remplacé Bibracte. Son nom, Augustodunum, qui deviendra Autun, elle le tient d'Auguste, l'empereur, suivi de "dunum", toponyme gaulois qui signifie ville-forteresse. Elle est la ville nouvelle, le produit de la technique -voire de la technocratie- et de l'urbanisme romains appliqués de façon systématique pour créer la "deuxième ville des Gaules" à partir de rien. Il n'y aurait cependant pas eu Autun là où elle est, s'il n'y avait eu Bibracte sur le Mont-Beuvray. Qu'était donc Bibracte pour justifier la création d'une si puissante rivale, et qu'en reste-t-il ? On peut approcher de la vérité en étudiant les fouilles et les trouvailles anciennes avec les méthodes de l'archéologie contemporaine, et confronter les résultats obtenus avec ceux recueillis sur des sites comparables et fouillés récemment. On peut aussi faire appel aux textes antiques, mais avec beaucoup moins de profit. Seuls les "Commentaires" de César sur la Guerre des Gaules font mention très succinctement de Bibracte, mais toutefois de façon déterminante.

Pour l'archéologue, Bibracte est synonyme de la dernière période de l'époque gauloise -le 1er siècle avant Jésus-Christ- période bien caractérisée d'une civilisation originale qui évolue depuis plusieurs siècles. On trouvera dans ce guide un résumé de ce qu'il est possible de dire actuellement de Bibracte à la lumière des études en cours sur ce site et sur ceux de la même époque.

## I- Le MONT-BEUVRAY

### 1- SITUATION

Ce n'est pas par hasard que Bibracte est située sur le Mont-Beuvray ; le site offre un certain nombre d'avantages déterminants, dont le plus important est sans doute sa position.

Du Haut-Morvan, qui culmine au Haut-Folin à 901 m, le Beuvray est le seul sommet nettement détaché. En l'observant depuis la route qui le contourne, au flanc des collines voisines, il est aisé de constater combien le mont est décollé et séparé du reste du massif, encerclé par de larges gorges. Sa masse aux formes lourdes et molles que contredit la rudesse des versants, se termine par une plateforme élevée (750 à 820 m) dont l'altitude permet de bien voir les alentours ; l'isolement du mont et la vigueur de ses pentes fournissent la base d'une protection efficace.

Dans ses flancs, des entailles abruptes laissent échapper les ruisseaux de la Come-Chaudron, de l'Ecluse, de la Fontaine Saint-Pierre, de Malvaux et de la Fontaine Saint-Martin. Des sources aménagées en fontaines jaillissent partout sur le plateau, comme dans tout le Morvan. C'est entre 700 et 750 m d'altitude qu'elles sont les plus nombreuses et les plus abondantes.

Le Haut-Folin, le Prénelay et le Mont-Beuvray occupent le centre des trois aires hydrographiques du Morvan "château d'eau de la France" ; au nord l'Yonne surgit à quelques kilomètres de Bibracte, le Serein, l'Armançon et la Cure arrosent le bassin de la Seine. A l'ouest l'Aron, la Cressonne et la Somme se jettent directement dans la Loire. Au sud le Ternin, le Méchet et quantité d'autres ruisseaux rejoignent l'Arroux, dont la vallée limite le massif à l'est, en le longeant jusqu'à la Loire.

Enfin deux affluents de l'Arroux, le Méchet et le Mévrin permettent depuis le Beuvray d'accéder facilement au bassin de la Saône, et par là de gagner la vallée du Rhône.

### 2- GEOLOGIE

Le Morvan, vaste bastion cristallin, situé au sud-est du bassin parisien, se compose de trois parties : deux massifs cristallins à granite et gneiss, celui de Luzy, au sud, et celui des Settons-Chastellux, au nord, séparés par un vaste faisceau synclinal. Ce dernier, de direction générale nord-est, sud-ouest, est écorné dans sa partie sud-est par le bassin d'Autun. Cette création viséenne (325 à 340 millions d'années, début du carbonifère)

est un dépôt marin où un volcanisme éruptif a créé le Mont-Beuvray, tandis qu'un volcanisme de fissure a donné des parties de roche plus dure, telle la Pierre-de-la-Wivre.

Un aplanissement important lors du Crétacé, l'érosion naturelle, sans glacier, mais violente, par les gels et les dégels lors des périodes froides du quaternaire, ont formé son relief actuel.

Les prospections récentes et l'étude de la toponymie ont permis de découvrir un certain nombre de gisements miniers, dont une partie a été exploitée dans l'Antiquité, comme le prouvent les restes de minerai et les traces d'exploitation trouvés à Champ-Robert et à Argentolle. Il est difficile, actuellement, de dénombrer ces gisements car les meilleurs et les plus facilement exploitables, ont sans doute disparu complètement, détruits par une extraction systématique.

Dans les abords immédiats et dans un rayon d'une quinzaine de kilomètres au maximum, on trouve du fer, du plomb argentifère, de l'or, du manganèse et de l'oxyde de fer, qui servent à la fabrication des colorants pour le cuir, les tissus, les laines et les céramiques, du mica utilisé en poudre pour le lustrage de la céramique, de l'argile, du kaolin, du marbre.

### 3- Le CLIMAT

A propos de Bibracte, on a souvent parlé d'une façon très exagérée de la rigueur du climat du Mont-Beuvray. Deux stations météorologiques proches livrent des chiffres précis sur le climat actuel du Beuvray : ce sont celles de Château-Chinon, à 605 m d'altitude et du Haut-Folin à 800 m environ. Il ressort des observations que le Haut-Morvan possède un climat montagnard avec des étés chauds et secs coupés d'orages d'une durée normale. La pluviosité importante pendant l'automne et l'hiver met la moyenne des précipitations annuelles entre 1 000 et 2 000 mm, alors qu'elle n'atteint pas 700 mm dans les plaines périphériques. Le gel y est précoce et le brouillard fréquent dans les fonds. Sur 10 ans, il y eut chaque année de 9 à 55 jours de neige. Nous avons ici les caractéristiques du climat continental corrigées par l'altitude et par la prédominance des vents d'ouest.

### 4- VEGETATION

La végétation du Morvan s'est considérablement modifiée depuis cent ans. La plantation systématique de conifères, la disparition de la population et de ses cultures vivrières, donnent maintenant, surtout l'hiver, une impression de pauvreté et de désert humain.

Cependant, à l'époque des premières fouilles au 19<sup>e</sup> siècle, et déjà de la carte de Cassini en 1763, la situation était bien différente, le seul grand massif forestier étant le Folin ; les petites croupes dénudées servaient de pâtures, les pentes étaient boisées ou accueillait de belles châtaigneraies qui ne sont plus maintenant que taillis et bosquets. Le fond de la vallée offrait des pâtures et des champs.

Sur le Beuvray, ainsi que nous l'apprennent les photos et les textes du siècle dernier, seules les très fortes pentes étaient couvertes de bois ; le sommet portait à peine quelques parties boisées - le Porrey, le Petit Bois. Tout le reste était en chaumes où paissait le bétail - le Parc aux Chevaux, la Come Chaudron, le Teureau de la Wivre, la Roche Salvée- ou cultivé en quelques champs.

#### 5- VOIES de COMMUNICATION

Actuellement, les grandes routes évitent le Beuvray et aucun axe important ne le franchit. Cependant, son accès est assez aisé et les nombreuses vallées qui l'entourent desservent bien le pays avoisinant. Ses flancs sont sillonnés de nombreux sentiers dont certains occupent l'emplacement de voies gauloises. Des Grandes Portes, un chemin descend vers Petiton, le Foulon, puis, par la vallée de la Dragne, rejoint Moulins-Engilbert et le pays nivernais, cependant qu'un second, nommé "Chemin des foires du Beuvray", suit l'Arroux par les crêtes pour atteindre le Forez. Passée la Porte du Rebut, un chemin mène au col de Glandure ou Croix du Rebut, traverse cette annexe privilégiée de l'oppidum et poursuit par le Méchet sur Alise et Langres. Sous la Chaume, le "Plat aux Jours" descend vers Montmoret, où une voie importante est encore signalée par Cassini au 18<sup>e</sup> siècle. Cette traverse, par la vallée de la Braconne et du Mevrin, ouvre le Morvan à la riche vallée de la Saône.

Le chemin de Malvaux, sous la Terrasse, taillé dans le roc, rejoint Petiton et les axes nivernais. Le chemin de l'Ecluse dévale, face au Haut-Folin, vers les sources de l'Yonne. Il ouvre, par sa traversée nord-sud du massif, les portes du bassin parisien.

#### 6- Les LIEUX-DITS

Les lieux-dits, que nous retrouvons sur les cartes actuelles et sur les cadastres, sont de création récente et n'apportent aucun renseignement sur les périodes antiques. Certains méritent une explication : ainsi le Parc aux Chevaux désigne l'emplacement où les paysans laissaient leurs chevaux pendant les foires jusqu'au début du siècle.

L'Ecluse rappelle l'existence d'un moulin au Moyen-Age. La Place aux Laides est une corruption de "Lade", elle-même abréviation de Lazare. La Pierre de la Wivre tient son nom du serpent fabuleux appelé Vivre ou Vouivre selon les régions. La Wivre possède un trésor qu'elle garde jalousement dans son antre souterrain fermé par la pierre qui porte son nom. Le Pas de l'Ane évoque le compagnon de Saint-Martin. Les autres toponymes du site ou bien ne présentent rien de particulier, ou bien restent inexplicables.

## II- Les ~~EDUENS~~

### 1- CELTES et GAULOIS

On pourrait dire d'une façon très schématique : les Eduens sont des Gaulois, les Gaulois des Celtes de Gaule, les Celtes des peuples qui s'installent dans toute l'Europe tempérée à partir du 6e siècle avant J.-C. Précisons un peu les choses sans prétendre, en quelques lignes, traiter des Celtes en général et des Gaulois en particulier.

Nous sommes ici dans la Protohistoire, état intermédiaire entre la Préhistoire et l'Histoire. Parallèlement aux témoins archéologiques, on étudie, pour cette période, les renseignements que des civilisations voisines nous ont apportés de peuples qui n'ont laissé aucune relation écrite sur eux-mêmes. Ainsi, les Grecs et les Romains ont parlé des Celtes.

En Europe, la Protohistoire coïncide avec les Ages des Métaux :

- âge du bronze..... 1 800 à 750 av. J.-C.
- 1er âge du fer (Hallstatt)..... 750 à 450 av. J.-C.
- 2e âge du fer (la Tène) ou époque gauloise . . 450 à 10 av. J.-C.
  - la Tène I : 450 à 250 av.
  - la Tène II : 250 à 150 av.
  - la Tène III : 150 à 10 av.

Les Celtes sont un ensemble de populations venues du centre de l'Europe et qui se répandent par vagues successives au cours du premier millénaire avant Jésus-Christ, des Carpates aux Iles Britanniques et de la Méditerranée à la Pologne actuelle.

Les premières mentions du nom de Celtes apparaissent vers le début du 5e siècle avant Jésus-Christ chez des auteurs grecs. Nous savons très peu de choses de la répartition des peuples celtiques en Gaule avant l'époque de la Tène finale (Tène III). De plus, on ne peut encore définir totalement dans quelle mesure ils se sont mêlés aux populations précédentes, ni ce qu'ils ont adopté de leur culture.

## 2- La GAULE

La Gaule, dit César, est divisée en trois parties : du nord au sud, l'Aquitaine, jusqu'à la Garonne ; la Celtique, limitée par la Seine et la Marne ; au-delà, la Belgique, séparée des Germains par le Rhin. N'oublions pas que ceci définit l'état de la Gaule à l'époque de César, c'est-à-dire de la Tène finale, époque à laquelle Bibracte apparaît dans l'Histoire écrite. Ces constatations doivent être nuancées en ce qui concerne la Tène I et la Tène II et ne sont pas applicables à l'époque de Hallstatt. César ne considère pas non plus la Narbonnaise, conquise depuis 125 et devenue Provincia Romana, comme une partie de la Gaule.

Ces régions correspondent à des différences de dialectes, de coutumes, de lois, mais ces pays sont en contact permanent par des échanges commerciaux, voire des rencontres guerrières ; ils sont eux-mêmes divisés, de façon irrégulière, en nations ou cités, qui couvrent de très vastes territoires et rassemblent un certain nombre d'unités de population plus réduites.

A la fin de l'époque gauloise, certaines cités sont encore gouvernées par des rois, d'autres ont un sénat, des lois, une constitution, et un chef suprême élu chaque année, le vergobret.

Tous ces peuples ont en commun le même fond culturel et la même civilisation, mais on ne peut en aucun cas concevoir qu'ils soient les membres d'une même nation au sens contemporain du terme. La Gaule n'existe pas en tant qu'unité politique, encore moins en tant que patrie ; c'est une notion essentiellement moderne, particulièrement répandue au moment des sursauts de nationalisme qui ont accompagné les deux dernières guerres. Chaque nation gauloise est souveraine et libre de ses choix et de ses alliances.

On distingue trois classes dans la société gauloise : les druides, les nobles, les gens du peuple. Les deux seules classes considérées, dit César, sont celles des nobles et des druides, les seules qui aient accès au pouvoir.

## 3- Les DRUIDES

Les druides sont des prêtres dont la puissance est considérable. Ils président aux pratiques religieuses, détiennent le savoir en toutes matières, entre autres l'astronomie, et enseignent la réincarnation de l'âme après la mort ; ils font l'éducation des jeunes nobles, règlent les conflits d'ordre privé ou public, ayant même le pouvoir d'arbitrer au-dessus des nations. Pour un gaulois, ou pour un peuple gaulois, le pire châtement qui soit est de se voir interdire les sacrifices religieux ; cette condamnation est non seulement une "excommunication" religieuse, mais aussi une exclusion totale de la société, la religion étant indissoluble de celle-ci.

Les druides se réunissent une fois par an dans la forêt des Carnutes où ils élisent leur chef suprême qui aura l'autorité sur tous jusqu'à sa mort. Dans toute la littérature antique, c'est César qui nous fournit les renseignements les plus complets sur les druides et ces quelques lignes résument le chapitre qu'il leur consacre ; on ne sait rien de plus, et toute la prose fantaisiste accumulée sur ce sujet relève d'imaginations fascinées par un merveilleux chimérique d'autant plus attirant qu'il est mystérieux.

Rappelons encore, à toutes fins utiles, que les mégalithes, dolmens, menhirs, cromlech, alignements, allées couvertes... appartiennent au domaine funéraire et religieux de civilisations néolithiques (d'après les dernières informations, les plus anciens seraient datables de 6 000 ans au moins avant Jésus-Christ) et n'ont donc rien, absolument rien à voir avec les Gaulois, même si c'est dommage pour l'imagerie populaire et pour Obélix.

#### 4- Les NOBLES

Le rôle des nobles est de gouverner et de faire la guerre, offensive ou défensive ; leur puissance se mesure en richesses, en hommes d'armes, en clients, au sens romain du terme.

#### 5- Les HOMMES du PEUPLE

Les hommes du peuple, dans le meilleur des cas, sont soldats à la dévotion de leur chef, marchands ou artisans ; les autres sont, en fait ou de nom, esclaves des familles riches, ayant tous les devoirs et aucun droit. Les Gaulois ne diffèrent en rien dans ce domaine des autres peuples de l'Antiquité, qui tous utilisent l'esclavage.

#### 6- ASPECT PHYSIQUE - PORTRAIT

Du 5e au 1er siècle avant J.-C., de l'Atlantique aux Carpates, et même au-delà, si l'on considère les Celtes d'Asie Mineure installés en Galatie, prétendre brosser le portrait physique et l'image vestimentaire du Celte moyen, si tant est qu'il existe, est une pure utopie. Ce n'est pas beaucoup plus simple si l'on considère seulement le Gaulois. "Grand, blond et blanc de peau", ce stéréotype a été développé par les peuples méditerranéens autour des "barbares blonds venant du Nord" qui les terrifièrent au début de l'époque celtique et dont les auteurs antiques ont laissé des échos effrayants. Mais ceux qu'ils décrivent ne font point tous les Gaulois ; tout au plus pouvons-nous dire "que les Gaulois étaient moins bruns et plus grands que les Romains, moins blonds et moins grands que les Germains".

Quant à savoir s'ils ont porté des nattes à une certaine époque, ou dans certaines régions, bien malin qui pourrait l'affirmer sans ridicule. Certains auteurs parlent de leurs cheveux longs, ou de la façon dont ils les éclaircissaient par des lavages à l'eau de chaux, ou de leurs moustaches tombantes, alors que la statuaire grecque ou romaine leur fait porter cheveux très courts et moustache courte... Pour ce qui est du vêtement, encore plus sujet aux changements selon les climats ou les modes, disons seulement que les hommes portent des braies, pantalons à jambes assez larges, une tunique courte par-dessus ; la saie, manteau de laine en forme de cape, ou cette sorte de pèlerine à capuchon baptisée "cucullus" qu'adoptera plus tard l'armée romaine en raison de son confort, réchauffe l'ensemble. Les femmes portent des robes qui descendent probablement aux chevilles, la saie ou le cucullus.

Ces vêtements sont de couleurs vives, souvent à carreaux ou même lamés d'or ou d'argent chez les plus riches. Les hommes portent des bijoux aussi bien que les femmes, selon la mode, selon l'époque, selon la fortune et la position sociale, l'âge ou le sexe ; on porte le torques, collier rigide typiquement celtique, en or ou en bronze, des bracelets en or, en fer, en bronze, en schiste, en pâte de verre, des fibules pour agraffer les vêtements, en or, en fer, en bronze, en argent, ciselées, incrustées de corail... Les colliers faits de perles d'ambre, de corail ou de verre, sont essentiellement féminins, de même que les ceintures-chaines en bronze, les bagues et les boucles d'oreilles en bronze ou en or.

En somme, le Gaulois, par son aspect extérieur, laisse aux peuples qui l'ont observé, une impression de propreté corporelle, de commodité dans la conception de son vêtement, mais aussi de recherche et de raffinement dans le choix des couleurs et dans sa parure.

## 7- Les "OPPIDA"

Succédant à des sociétés aristocratiques, se développe à partir du second siècle avant Jésus-Christ, dans toute l'Europe celtique, une civilisation plus fondée sur la puissance économique et commerciale que sur la puissance guerrière. On lui donne le nom de civilisation des "oppida".

Un "oppidum" est une ville fortifiée ; ce n'est pas forcément un site de hauteur, ce peut être une ville de plaine. Abrisant une population établie, il est gouverné par un appareil administratif et religieux, qui y réside, ces villes de marchés sont aussi naturellement, pour des populations dispersées dans les campagnes voisines, un point de repli en cas de danger extérieur grave. Effectivement, c'est là que sont les magasins et les greniers, c'est là qu'est le pouvoir et la seule possibilité d'organiser la résistance. Il ne faut donc pas concevoir l'oppidum comme une enceinte vide, à peine entretenue, qui attendrait la population prête à s'y réfugier. Cette notion de cité uniquement refuge, est un héritage de notre culture clas-

sique qui ne concevait pas que dans un pays de "barbares" -la Gaule- il ait pu exister de ville véritable, ni bien sûr de civilisation véritable, avant l'intervention éducative des Romains. "Hors de Rome, point de salut". Cependant, déjà au début du siècle, Joseph Déchelette, archéologue, pressentait l'erreur ; depuis, les études archéologiques contemporaines n'ont fait que réfuter cette notion d'oppidum-cité-refuge, maintenant tombée totalement en désuétude.

Bien desservis par des voies de communication faciles, ou entourés de gisements de matières premières, les oppida deviennent de véritables centres économiques où se développent des artisanats de transformation et des métiers spécialisés ; les courants commerciaux vont donc se modifier, en partie à la suite des mouvements des Belges et des Germains, et de nouveaux axes vont s'imposer. L'oppidum s'étend sur des dizaines ou des centaines d'hectares, s'entoure d'une immense enceinte qui n'hésite pas à dévaler des pentes au mépris de toute stratégie défensive mais au profit de l'extension ostensible de la cité.

Ainsi Bibracte enferme 135 ha, Alesia 97, et, entre autres, Manching (Allemagne) en couvre 380, Závist (Tchécoslovaquie) 175, tandis qu'Heidengraben (Allemagne) atteint même 1 500 ha.

Cet essor, lié à l'évolution de la société celtique, favorise la montée au pouvoir d'une oligarchie qui contrôlera bientôt le système économique au détriment de la classe militaire traditionnelle.

Il ne faudrait pas croire que la civilisation des oppida prend fin à la conquête de la Gaule par les Romains ; ceux-ci n'ont aucun intérêt à ruiner le pays en démantelant le système économique et social existant, ni d'ailleurs les moyens politiques de s'imposer de la sorte ; ils se contentent de mettre en place parallèlement leur propre système administratif.

La civilisation gallo-romaine prend naissance seulement dans la dernière décennie avant notre ère et doit son originalité et son extension à la force respective des cultures dont elle est issue plutôt qu'à la prépondérance d'une plus forte sur une plus faible.

## 8- Les EDUENS

Bibracte, dit César, c'est "de loin le plus grand et le plus riche oppidum des Eduens". Leur territoire à la fin de l'époque de la Tène, couvre très largement la Bourgogne méridionale et le Nivernais actuels. Riche pays s'il en est, communiquant naturellement avec les bassins de la Seine, de la Loire et du Rhône, l'Eduie est une position-clé. Des alliances solides avec les Bituriges, à l'ouest, avec les Sénons, les Parisii et les Bellovaques au nord, permettent aux Eduens de contrôler le commerce de la Méditerranée à la Manche ; leurs liens étroits avec les Boïens leur ouvrent

l'accès à la riche Celtique d'Europe centrale.

En 121 avant Jésus-Christ, la défaite du chef arverne Bituit devant les Romains, au pied des Cévennes, met fin à l'hégémonie militaire arverne sur la Gaule, pendant que Rome consolide son emprise sur la Provincia. Les peuples depuis longtemps sous la domination des Arvernes profitent de cette occasion et deviennent autonomes. Les Eduens acquièrent une maîtrise économique de plus en plus vaste, fruit de l'évolution de la société celtique ; la civilisation des oppida s'affirme. Ils deviennent un peuple extrêmement riche et puissant qui fait alliance avec les Romains. A ce sujet, les auteurs romains sont très clairs : les Eduens sont les "alliés", les "amis", les "frères" du peuple romain ; il est essentiel de mesurer l'importance de ce dernier terme car Rome ne donne pas le nom de "frère" à la légère, ce qui laisse supposer tout l'intérêt qu'elle trouve dans la coopération avec les Eduens. On parle d'"une si grande nation, si étroitement unie à Rome", il n'est donc pas étonnant que cette nation ait "de loin le premier rang" dit César et la plus grande influence sur les autres cités.

#### 9- Les EDUENS PENDANT la GUERRE des GAULES

Il n'est pas non plus étonnant de voir les Eduens appeler leurs alliés romains au secours, quand, en -58, menacés par les Helvètes, épuisés par de longs affrontements avec les Séquanes, ils désespérèrent de leurs forces pour sauvegarder leur territoire. César, alors gouverneur de la Gaule cisalpine (l'Italie du Nord) et de la Narbonnaise, bondit sur l'occasion et se précipite en Gaule avec ses légions pour repousser les Helvètes.

De façon inavouée, la conquête de la Gaule vient de commencer ; cependant, même en pays éduen, tous les Gaulois ne voient pas cette intervention avec plaisir. A ce moment-là, César rencontre trois grands nobles Eduens : Liscos, Dumnorix et Divitiac ; Liscos est le vergobret des Eduens, magistrat suprême qui réside à Bibracte. Il dénonce à César les manœuvres de Dumnorix pour s'emparer du pouvoir et s'opposer à Rome en créant une alliance avec les Helvètes et les Séquanes.

Dumnorix, un noble de haut rang, riche, habile, et ambitieux, possède une nombreuse clientèle, une cavalerie personnelle et des revenus considérables ; ses libéralités lui valent un énorme crédit. Il est l'époux d'une Helvète de grande noblesse et est allié lui-même à plusieurs nations voisines. Politiquement opposé aux magistrats en place, hostile à l'intervention romaine, il rêve de diriger une nation éduenne omnipotente, regroupant des alliances nouvelles et ne devant rien à Rome. On ne peut juger s'il est seulement un vulgaire ambitieux comme César veut le montrer, ou bien un partisan d'une certaine forme de nationalisme, un de ces hommes lucides qui ont compris de bonne heure le danger de cet allié possessif aux dents trop longues.

Divitiac est le frère de Dumnorix ; il occupe alors "le premier rang dans son pays". C'est un homme aimé du peuple, très respecté de tous les Eduens et favorable à Rome. Pendant la guerre des Gaules, on le voit à plusieurs reprises commander la cavalerie éduenne aux côtés des Romains et, dans ces occasions, temporiser et négocier avec César, afin de nuire le moins possible aux vaincus, sous prétexte, dit-il, de sauvegarder son influence auprès des nations gauloises en tant que partisan de l'alliance avec Rome.

Une fois déjà, quelques années auparavant, Divitiac était allé plaider la cause de son peuple devant le sénat romain pour demander de l'aide contre les Séquanes et les Arvernes qui l'écrasaient ; à cette occasion, il fut l'hôte de Cicéron qui nous apprend sa qualité de ~~aide~~. Sa prière fut vaine ; il semble bien que la "fraternité se réduisait à l'entretien d'intérêts économiques communs et ne comportait pas d'accord d'assistance mutuelle. A nouveau, quelques temps après la première intervention de César de la défaite des Helvètes, il demande le même appui, contre Arioviste et ses Germains qui occupent le territoire des Séquanes et mettent les Eduens à tribut ; cette fois il s'adresse directement à César.

Arioviste sera repoussé au-delà du Rhin et les Eduens restaurés dans toute leur puissance ; mais, en échange, ils doivent fournir à César du ravitaillement et un contingent de cavalerie composé d'une grande partie de la noblesse éduenne, prise ainsi, de façon subtile, en otage au milieu de l'armée romaine.

Pendant quatre années, César va "maintenir l'ordre" en Gaule, faisant appel à la cavalerie éduenne quand il en a besoin. Cependant, à mesure que César s'incruste en Gaule pour "apaiser les conflits", le mécontentement ne fait que croître dans un grand nombre de cités et une volonté secrète de résistance se fait de plus en plus farouche.

En - 54, César marche sur la Bretagne (c'est-à-dire la Grande-Bretagne actuelle). Dumnorix, contraint et forcé, a suivi les Eduens dans la guerre aux côtés de César, et, n'ayant pas pu soulever sa cavalerie, fausse compagnie aux légions au moment d'embarquer, puis tente de regagner le pays éduen pour y fomenter une révolte. César, qui l'a ménagé jusqu'à ce jour pour conserver le soutien de Divitiac, donne l'ordre de le rattraper et de l'exécuter. Dumnorix meurt "en répétant à grands cris qu'il est un homme libre et libre est sa cité". A la suite de cet événement, Divitiac, le partisan de l'entente, disparaît de la scène. Pendant deux ans encore, la colère va gronder, la révolte bouillonner chez les nobles Gaulois.

Une conjuration se forme en - 52 et les choses se précipitent ; les Carnutes s'insurgent à Cenabum (Orléans) et massacrent tout ce qui est romain. La nouvelle gagne la Gaule comme une trainée de poudre. Un jeune Arverne se lève et décide de mettre un terme à l'ingérence romaine ; il appelle les peuples au soulèvement général. C'est Vercingétorix, fils de Celtill,

ce chef qui avait tenté de restaurer la monarchie arverne à son profit. Il parvient à rallier un grand nombre de cités qui toutes lui fournissent un contingent et le reconnaissent comme commandant en chef. Malgré cela, les Eduens restent dans l'expectative. Cependant, ils font en sorte de ne pas aider César ; d'alliés, ils deviennent observateurs, pratiquant une politique d'attentisme prudent. Il faut bien voir que leur situation est extrêmement délicate, car ils sont plus que jamais sous sa menace immédiate, surtout en ce moment où César les sent vaciller. Un conflit éclate entre deux magistrats pour la charge de vergobret. César en profite pour faire une démonstration de force ; il convoque le Sénat éduen et se rend à la réunion accompagnée de toute son armée. César favorise Convictolitavis et utilise l'occasion pour demander encore du ravitaillement et, en plus de la cavalerie éduenne, un contingent de fantassins ; il marche alors sur Gergovie sans les attendre.

Convictolitavis place alors Litaviccus à la tête des fantassins réclamés ; à peu de distance de Gergovie, celui-ci les exhorte à se rallier à Vercingétorix. Ils pillent le convoi de vivres qu'ils escortent, tuent les commerçants romains qui les accompagnent, et envoient alors des messagers dans tout le pays pour appeler au soulèvement. César est averti du danger (par Eporedorix, dit-il, ce qui est particulièrement curieux ; Eporedorix aurait à ce moment-là trahi la cause de la rébellion alors que peu de temps après il est choisi pour être un des quatre chefs de l'armée gauloise ; à moins qu'il n'y ait eu deux Eporedorix). En toute hâte, il part à la rencontre des Eduens avec quatre légions et les arrête sans qu'il y ait bataille. Litaviccus parvient à s'enfuir à Gergovie avec ses clients. Les Eduens s'excusent comme ils peuvent, ils n'ont pas le choix, n'ayant pas encore les mains libres. César les sermonne, les ménage toujours, et repart pour Gergovie, où il est repoussé comme l'on sait. Espérant retourner chez les Eduens avec toute son armée, il en est empêché par la ruse de Viridomar et d'Eporedorix qui partent en avant et mettent à sac Noviodunum (localisation incertaine), où sont entreposées toutes les provisions de César et relégués tous les otages gaulois qu'il a faits. Ils emportent tout ce qu'ils peuvent, brûlent le reste, libèrent les otages, lèvent des troupes, installent des détachements pour empêcher César de franchir la Loire, et enfin regagnent Bibracte. Tout se passe avec une telle rapidité et une telle efficacité qu'il semble bien que l'opération ait été soigneusement préparée. A partir de ce moment, les Eduens mettent toutes leurs forces dans la rébellion et réclament même la conduite de la guerre.

"Une assemblée générale de toute la Gaule est convoquée à Bibracte" où Vercingétorix est élu à la tête de l'armée gauloise. Bibracte devient le centre de la résistance mais le hasard des armes, ou la simple prudence, font que jamais César ne s'y attaquera.

Dans les mouvements de troupe et les combats qui vont suivre, César parle des Gaulois en général, et peu des Eduens en particulier ; on sait qu'ils participent à l'héroïque assaut de cavalerie qui précède le blocus d'Alésia, puisque trois nobles Eduens sont alors fait prisonniers. Rappelons les faits pour la beauté du geste : Vercingétorix décide d'attaquer l'armée romaine en ordre de marche et chaque cavalier gaulois fait le ser-

ment "de ne pas s'abriter sous un toit, ni d'approcher ses enfants, ni ses parents, ni son épouse, s'il n'a pas par deux fois traversé à cheval l'armée ennemie".

Plus tard, quand Vercingétorix est enfermé dans Alésia, César nous apprend que c'est en pays éduen que sont regroupées les forces venant de toute la Gaule ; on y nomme les officiers et quatre chefs suprêmes y sont désignés entre lesquels se retrouvent deux Eduens : Eporedorix et Viridomar.

Alésia tombe : tout est pratiquement terminé, mais la Gaule n'est pas apaisée pour autant et c'est encore chez les Eduens que César va se rendre en première urgence. Pour s'assurer du pays, il place un cantonnement à Chalon sous le commandement du frère de Cicéron, un autre à Mâcon, et s'installe lui-même à Bibracte pour y prendre ses quartiers d'hiver. Il est communément admis que c'est là qu'il commence d'écrire ses Commentaires pendant l'hiver de - 52.

### III- Le MONT-BEUVRAY. L'EXPLORATION ARCHEOLOGIQUE

Siècle après Siècle, l'existence d'une ville au sommet du Beuvray se perd dans la mémoire des hommes. Les lettrés ne connaissent plus que la Bibracte des textes et pratiquement tous la confondent avec Autun : cette assimilation est si ancrée dans les esprits que le 2 Brumaire an II (14 novembre 1793) la Société Populaire décide même à l'unanimité d'abolir le nom d'Autun, trop évocateur de l'empereur Auguste et forcément "tyran", pour restituer à la ville le nom de Bibracte. Dire que les Autunois adoptent cette délibération avec enthousiasme est sans doute pour le moins excessif, mais les fonctionnaires pleins de zèle l'appliquent consciencieusement puisque certains rapports de gendarmes portent le nom de Bibracte pour désigner Autun.

Seule la tradition populaire se souvient de la ville en haut du mont, mais qui se soucie alors de ce que racontent les petites gens autour du Beuvray ? Un bourgeois autunois pourtant, féru d'histoire ancienne, Jacques-Gabriel Bulliot y prêt l'oreille et arpente le Beuvray en compagnie d'un paysan qui connaît bien les lieux ; ce qu'il voit ne lui laisse pas de doutes, il y a bien une ville en haut de cette montagne, et cette ville ne peut être que Bibracte. Il faudra pourtant plus de dix ans à Bulliot pour faire triompher son point de vue, par trop révolutionnaire.

Un certain nombre de découvertes antérieures auraient pu cependant alerter des esprits attentifs. Au cours des âges, en effet, les paysans qui exploient la terre du Beuvray, mettent au jour des débris antiques.

Les dissertations de Moreau de Matour, reproduisent une lettre de l'abbé Gauthier, curé de Saint-Léger-sous-Beuvray, adressée au chanoine et prévôt de la cathédrale d'Autun, l'abbé Filsjean, le 17 novembre 1726. Il s'y trouve la plus ancienne mention que nous possédions actuellement de ces découvertes fortuites.

Après une brève description de la montagne "détachée de toutes les autres voisines par des vallons étroits", et des possibilités d'accès, l'abbé Gauthier mentionne des fontaines et des puits comblés volontairement par les paysans, afin d'éviter au bétail d'y tomber et dans lesquels furent trouvés "des médailles et des anneaux d'or ou d'argent". Vers 1696, "il tomba un vieux hêtre d'une grosseur prodigieuse, qui était au-delà du fossé du côté de Saint-Léger" (actuellement Bois de la Come-Chaudron et de la Vente Girard) "et sous les ruines duquel il se trouva de nombreuses pierres ; cela donna l'occasion à un paysan du voisinage de creuser en cet endroit pour les ramasser, il y découvrit une urne de terre rouge de la hauteur de deux pieds et demy, tout entière, avec un couvercle de la même terre. L'ayant ouverte, il la trouva remplie de cendres avec une tête humaine qui tomba en poussière quand il l'eut touchée ; il trouva encore, dans ces cendres, deux grandes médailles d'or dont une était comme un écu de six livres... il ajouta qu'un orfèvre de la ville d'Autun, lui en avait donné quatorze pistoles".

Nous sommes en présence d'une incinération dans un vase de grande taille, 81 cm, fermé par un vase-couvercle. Une offrande l'accompagne : deux monnaies d'or. Le tas de pierres que le paysan a démonté est vraisemblablement la structure de la sépulture. L'incinération en urne est courante à partir de Tène II. Lors de la conquête romaine, le monnayage éduen est d'argent et aligné sur le denier romain. Aussi, les deux monnaies d'or -si elles sont gauloises- font-elles dater cette incinération de plusieurs années avant la conquête. Elles seraient alors l'un des témoins de l'ancienneté de l'occupation de Bibracte.

Une seconde découverte, en 1850, dans les mêmes lieux, accrédite l'idée d'un vaste cimetière au pied du Beuvray et sur les pentes. M. de Rivière trouve au croisement du chemin du Poirier au Chien et de celui de l'Ecluse, une "oreille" d'amphore et plusieurs vases remplis de cendres et d'os. L'un de ces vases fut donné au musée de Nevers, où il a disparu.

#### 1- Les PREMIERES FOUILLES

En 1865, Xavier Garenne entreprend, en trois jours, avec plusieurs ouvriers, une série d'excavations, grâce à une somme de 250 F que lui remet le colonel de Stoffef. Ce dernier a déjà rencontré Bulliot à Autun, mais pour des raisons obscures dont Bulliot gardera quelque amertume, il préférera reconnaître et explorer la montagne en compagnie de Garenne, avocat cultivé de Luzy, et membre de la Société Eduenne. Le vicomte d'Aboville, propriétaire du terrain, continuera les travaux à l'automne suivant. Ces grat-

tages superficiels mettent au jour un certain nombre d'éléments architecturaux pressentis comme les restes d'un théâtre, de maisons ovales ou autres formes bizarres attribuées sans discussion au Vergobret, à Dumnorix et à Divitiac ! Garenne réalise un ouvrage confus appelé "Bibracte". Il y regroupe aussi ses considérations sur les prétendues mégalithes du Mont-Beuvray, sur les sites de hauteur de Château-Chinon, Thouleur, les monts Dardon et Done, les découvertes du Montmort qu'il associe à tort à la bataille entre César et les Helvètes. En effet, le matériel découvert à Montmort montre que nous sommes en présence d'un cimetière éduen des années 80 avant Jésus-Christ, soit plus de vingt ans avant la bataille en question.

Monseigneur Landriot, évêque de Reims, membre de la Société Eduenne depuis sa jeunesse, suit avec intérêt ces travaux durant ses séjours dans l'Autunois. Il en fait part à Napoléon III, lors d'une rencontre au camp de Châlons. L'empereur, intéressé, désire faire procéder à des fouilles, et demande qui consentirait à les diriger. L'évêque recommande son ami Bulliot. Ce dernier, convoqué aux Tuileries, accepte, et reçoit quelques subsides ; c'est ainsi qu'en 1867, il entreprend la première d'une longue série de campagnes de fouilles qui révéleront Bibracte.

## 2- BULLIOT

Jacques-Gabriel Bulliot est né à Autun en 1817. Après des études classiques au Collège, il reprend le négoce en vins de son père ; il consacre ses loisirs à l'archéologie et assure la présidence de la Société Eduenne de 1861 à 1902 ; âge d'or de la Société qui verra l'achat de l'hôtel Rolin en 1878, la création du musée et les fouilles au Mont-Beuvray de 1867 à 1895. Il meurt à Autun en 1902.

Bulliot fut un homme très actif, qui prospecta les environs d'Autun à la recherche de vestiges de toutes les époques ; il pratiqua également des fouilles à Autun, acquit des objets pour le musée de la Société Eduenne, qui deviendra le musée Rolin, écrivit de nombreuses notices sur ses travaux historiques et archéologiques.

## 3- FOUILLES de BULLIOT

Bulliot pratique ses travaux d'excavations plusieurs fois par an, jusqu'en 1885, soutenu par les fonds de l'empereur, puis par une subvention modeste du ministère de l'instruction publique ; interrompu seulement pendant la guerre de 1870, ce labeur sera couronné par des nombreux prix lors des concours de travaux scientifiques.

La fouille se déroule pendant l'été. Bulliot embauche des ouvriers et un contremaître dans les villages voisins. Chaque matin ils montent sur la chaume et suivent les murs repérés par des tranchées de sondage à la pioche. Sauf dans quelques petits ensembles, le centre de chaque pièce reste intact, afin d'éviter un surcroît de travail. En règle générale la fouille s'arrête au niveau du premier sol rencontré. Parfois le remplissage plus ancien est atteint, en quelques points, sans doute aux endroits où le premier sol n'apparaissait pas clairement. La terre est rejetée sur les bords de la tranchée. Le mobilier découvert est déposé et trié. On récolte ainsi les monnaies, les objets métalliques, les céramiques décorées et quelques rares pots entiers en céramique grossière. Ce choix repose sur l'esthétique de chaque pièce.

Pendant la même période d'Aboville et Roidot commencent en 1868-69, sous la neige, un plan d'ensemble qui ne sera terminé que plusieurs années plus tard. L'hiver, Bulliot, aidé par des artistes locaux, réalise des planches de dessins au crayon ou aquarellés, pour compléter sa documentation. Il y regroupe le mobilier de chaque ensemble fouillé. Documentation irremplaçable quand on connaît la fragilité des pièces métalliques de Bibracte, très oxydées et restées sans traitement depuis leur mise au jour.

#### 4- VIE QUOTIDIENNE sur les FOUILLES

La vie sur le mont est agréable et laborieuse. De nombreux témoignages le montrent. Bulliot, surnommé "l'antiquaire", y réside dans "l'hôtel des Gaules", en compagnie de Pauchard, paysan morvandiau qui jouera avec beaucoup d'efficacité les rôles de régisseur-chef de travaux-intendant-cuisinier. Les bâtiments sont des constructions en bois et pierres, couvertes de chaume dont les matériaux proviennent de fouilles. Hamerton, poète et peintre anglais, en fait une description pleine de charme :

"Les pots à eau et les bouteilles se dressent sur des fragments de poterie gauloise protégés par des dessous de carafe en jonc, et quand nous mangeons des oeufs à la coque, nos coquetiers sont des cols d'amphores brisés. La cheminée est composée de trois pierres empruntées à une maison gauloise, et la dernière marque de ciseau qu'elle porte est antérieure à l'époque de César. Les pieds-droits sont de grandes dalles de granite, le dessus est fait d'un gros bloc de pierre blanche avec deux alvéoles à faible distance des bouts : c'était le seuil sacré, en pierre blanche, de la demeure gauloise, et ces deux alvéoles étaient là pour recevoir les montants en bois du chambranle. Dans un angle de l'enclos, à côté d'une source, dans une cavité gardée par une forte porte, dorment maintes bouteilles issues des meilleurs crus. Le soir on fait un grand feu dans la cheminée "qui étonnerait un Parisien". A ces lueurs, les dessins tracés sur les murs par des artistes ou savants en visite, prennent des allures fantastiques; au-dessus de la cheminée, ressort la devise de la maison "paix" en lettres grecques. C'est le cadre pour Bulliot et ses amis, de longs et fructueux entretiens .

"Mais la vie sur le mont n'est pas toute à la contemplation. La promenade matinale a donné au cottage le temps d'accomplir sa toilette. Grâce à la prestesse de Pauchard, les lits ont disparu ; portes et fenêtres ont été ouvertes pour permettre une large aération ; les planches sont rétablies sur les tréteaux et, sur la table improvisée, fument deux bols d'une soupe... comme on n'en fait qu'en Morvan : hardi mélange de pain et de légumes variés, soutenu d'une pointe de lard, propre à mettre en fuite toutes les dyspepsies du monde...

"L'estomac ainsi bétonné, et après un premier coup d'oeil donné à la fouille du jour, confiée aux soins et à l'expérience de Pauchard, l'antiquaire fait à son hôte les honneurs du mont et de ses environs.

"Parfois une découverte cause une diversion émouvante et vient mettre, en quelque sorte, les chercheurs en contact direct avec les derniers habitants de Bibracte : c'était une cheminée semi-circulaire, dans un état de conservation parfaite, encore remplie de charbon de bois, restes du dernier feu qu'un Gaulois avait allumé, il y a deux mille ans, à l'heure de la dispersion et du départ. A tous la pensée vint de renouer la chaîne des temps ; de rallumer le feu éteint, de se regrouper autour de ce foyer du dernier habitant de Bibracte. L'ombre de la nuit venue, le projet fut mis à exécution. Tous se placèrent autour de l'antique cheminée et, à l'aide de quelques poignées de bois sec, le charbon, resté noir et froid, depuis que le Gaulois l'avait laissé s'éteindre, s'embrase de nouveau et ses lueurs, qui avaient éclairé son visage, illuminèrent de nouveau les traits des assistants impressionnés et émus de se sentir mis en rapport avec un passé si lointain. Tous avaient le sentiment du temps écoulé, des grands événements accomplis entre le moment même où ce feu s'était éteint et celui où il avait été rallumé. Entre ces deux faits, si simples, opérés au même lieu, à l'aide des mêmes éléments, quelles visions passaient sous leurs yeux, aux lueurs de ce foyer évocateur ? La Gaule conquise et romanisée ; le christianisme répandant son ciment entre les hommes de toutes races et donnant à tous les mêmes lois, les mêmes droits, les mêmes espérances ; l'invasion barbare morcelant le territoire sans détruire l'unité morale ; la monarchie capétienne, patiente et habile, travaillant à réunir les membres séparés pour en former un corps solide et vaillant ; les croisades et l'islamisme repoussé des rivages chrétiens ? Nous étions tous impressionnés par ce fait qu'un foyer éteint avant la naissance du Christ, fut rallumé".

Rares sont les jours où le touriste et le curieux ne rendent pas visite au mont. Ils occupent les lieux sans aucune gêne. Hamerton nous raconte ces intrusions :

"Un jour que l'antiquaire, un ami commun et moi étions tranquillement occupés à déjeuner dans le cottage, une apparition de quinze touristes vint soudainement troubler notre repas. Ils nous regardèrent d'abord par les fenêtres, puis firent irruption en masse, sans souci de notre présence. Un quartier de lard pendait au plafond, avec ce calembour d'atelier, exprimant aussi l'accueil hospitalier du maître du logis : l'art pour tous, ce qui donna lieu à une dame de s'enquérir si nous vendions du lard !... Une autre

fois, j'é trouvai dans la hutte qui m'était réservée, un monsieur et une dame occupés à examiner tout ce qui se trouvait à l'intérieur et jusqu'à une valise ouverte sur le lit".

Malgré ces incidents, Bulliot tient table ouverte et accueille les personnalités régionales et nationales du monde politique et scientifique. Le livre d'or, petit ouvrage relié en cuir rouge rehaussé de filets d'or, regroupe des textes en prose et en vers, rédigés en français, latin, grec, anglais, en hiéroglyphes et en chinois. Bulliot note aussi ses pensées et ses méditations :

"Sur ce plateau solitaire, morts bien-aimés, mon oeil vous cherche en vain dans les espaces silencieux que parcourent les astres, faites-moi connaître celui que vous habitez, mon coeur ira vous trouver". Lors d'une arrivée de nuit : "... du pied de la montagne, l'obscurité et le brouillard croissaient à chaque pas, sous la voûte de branchage qui assombrit la charrière, toute forme d'objets a disparu, l'ombre opaque se referme comme l'onde autour du nageur. Entre les berges de la voie, la charrette cahotte, livrée à l'instinct du cheval. Devant la porte, nul ne répond. Au pied d'un hêtre, le cheval broute dans la brume, il dresse la tête, immobile, l'oreille au vent... Un pas a froissé la feuille et les bois morts. Il se cabre, secoue son lien, bondit éperdu. Le loup a flairé l'homme et s'éloigne à pas feutrés".

Ambiance romantique et réflexions d'une époque qui cherche religieusement ses ancêtres... L'archéologie d'aujourd'hui est moins sentimentale, elle a gagné en rigueur scientifique, mais elle n'a rien perdu dans la pratique des nourritures terrestres. C'est encore en grande partie à la gastronomie que se doit le bon déroulement d'un chantier de fouilles... Pendant de nombreuses années, Bulliot assurera seul la direction scientifique des fouilles, puis plus tard, invitera son neveu Joseph Déchelette, à participer à ses travaux.

##### 5- DCHELETTE

Joseph Déchelette est né en 1862 à Roanne, d'une famille d'industriels du tissage. Ses études chez les Maristes le mènent au baccalauréat, puis il entre dans l'affaire paternelle. Il se met par la suite à étudier l'archéologie et reprend en 1897 l'oeuvre de son oncle Bulliot, après l'avoir assisté. En 1899, il abandonne les affaires pour se consacrer à ses travaux scientifiques et en 1904, il publie son premier ouvrage important : "Les fouilles du Mont-Beuvray de 1897 à 1901". Il pratique des fouilles de sites de différentes époques, apprend l'anglais, l'allemand, l'espagnol, l'italien, le portugais et le tchèque, reprend l'étude du grec et du latin, publie un certain nombre d'ouvrages archéologiques.

Son oeuvre de base est le "manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine", publié en partie avant la guerre de 1914-1918, qui a fait de lui un des piliers de l'archéologie celtique européenne.

Lorsque la guerre éclate, Déchelette a 52 ans, il est célèbre, marié, père de famille ; officier de réserve, il est affecté loin du front mais "trépigne sur place" à la pensée d'être inutile, comme il le confie dans une lettre réclamant de monter en ligne ; son exigence sera satisfaite, moins d'une semaine après son arrivée au front, il tombe en première ligne, le 4 octobre 1914.

Le site de Bibracte a servi de base à ses travaux sur l'archéologie celtique ; il a fouillé régulièrement de 1897 à 1901, dans les pâtures du couvent et du Parc-aux-Chevaux. Une courte campagne de quinze jours en 1907 met fin à quarante années d'exploration scientifique du mont. Déchelette, alors, interrompt les fouilles pour se consacrer à la rédaction de son fameux manuel.

#### 6- DERNIERES DECOUVERTES en 1956

En 1956, lors de l'aménagement de la route touristique actuelle, on coupe le rempart en deux points près de la Porte du Rebut et près de la Roche-aux-Lézards. Les travaux de nivellement mettent au jour, dans la Come-Chaudron, quelques vestiges dont un petit four à minerai. Quelques pas plus haut, le bulldozer a découvert un gîte d'amphores, toutes décapitées soigneusement.

Le captage des fontaines de l'Echenault et de la Come-Chaudron fut effectué à une date qui nous est inconnue. Il n'a fait l'objet d'aucune surveillance archéologique. Il a sans doute détruit les cinq bassins du ruisseau de la Come-Chaudron décrits par Bulliot et la défense particulière de ce point faible du rempart. De nouveaux travaux ont été faits en mai 1982 dans les mêmes conditions.

#### 7- Le MOBILIER

Tandis que les fouilles sont remblayées au fur et à mesure, tous les objets découverts se répartissent entre divers musées. Le musée Rolin, à Autun, de qui dépend le petit dépôt de la mairie de Saint-Léger-sous-Beuvray, conserve l'ensemble le plus important et le plus complet.

Les objets de la fin de l'époque de la Tène diffèrent beaucoup de ceux du début. En effet, les systèmes aristocratiques des siècles précédents,

développés autour de chefs et de rois, suscitaient des productions de luxe, en nombre restreint puisque destinés à une élite, mais de qualité souvent exceptionnelle. C'était la grande époque de l'art celtique, époque de beaux objets tant sur le plan technique qu'esthétique, de créations uniques qui donnèrent lieu à de somptueux bijoux féminins, à de superbes parures de guerriers et de chevaux ; même l'objet utilitaire était de qualité, car s'il n'était pas unique, il était fabriqué en petit nombre.

A partir du second siècle et au premier siècle avant Jésus-Christ, en relation avec les changements politiques et économiques dont il a été parlé à propos de la civilisation des oppida, la production se développe parallèlement aux transformations de la société et à un accroissement démographique. On produit désormais beaucoup, en série, appliquant ainsi de nouvelles techniques, mais forcément sans obtenir la même qualité d'objets. Ainsi, à côté de tout ce qui touche à l'armement et dont la production, bien sûr, continue, on voit apparaître de très nombreux objets usuels très divers, souvent de petite taille et en grande quantité, de la bimbeloterie décorative, beaucoup d'outils qui acquièrent d'ailleurs à ce moment une forme qui ne se modifiera pratiquement pas jusqu'à nos jours. Le matériel de Bibracte reflète tout à fait ces constatations. Presque tous les objets recueillis datent de la fin de la Tène puisque Bulliot ou Déchelette se sont arrêtés, sauf en de rares exceptions, au premier sol rencontré ; ce mobilier est exclusivement de métal, de terre cuite ou de verre ; aucun textile n'a pu se conserver dans les terres acides du Beuvray.

#### 8- MÉTAL

Tous les objets métalliques sont en général très oxydés, le fer encore plus que le bronze. La plupart des objets de fer apparaissant sous forme de paquets de rouille, et on peut penser qu'un certain nombre, de petite taille, a pu passer inaperçu des terrassiers. Malgré cela, il reste pourtant un très grand nombre d'objets de fer ; en dehors de quelques fragments d'armes, de clés ou de fibules, les plus nombreux sont des outils.

De toutes sortes et de toutes tailles, ils correspondent chacun à un usage bien précis dans leur fonction : du petit marteau du bourrelier au lourd marteau du forgeron, des fines pinces de l'orfèvre aux longues et fortes pinces du fondeur, de la minuscule serpette à la faux, l'éventail de chaque espèce d'outils témoigne de la spécialisation des artisans qui les utilisent, de même que les innombrables clous, aussi divers que leurs usages. Les objets de bronze, mis à part les chaudrons et ustensiles de cuisine, ont en général un rôle aussi décoratif qu'utilitaire. C'est le cas particulièrement des fibules, moins ornées et plus petites que celles des époques précédentes, mais en très grand nombre. On a d'ailleurs trouvé au Beuvray des fibules en cours de fabrication et des moules qui permettaient de les produire en série.

C'est aussi le cas des boucles de ceinture, des épingles, des anneaux, des passoires, des éléments de harnachement, passe-guides, clous, rivets, appliques... Il s'agit bien là d'une véritable quincaillerie, bien caractéristique de cette période.

Les monnaies découvertes sont également de la fin de l'époque gauloise et du début de l'époque gallo-romaine, et correspondent parfaitement aux niveaux fouillés. On dénombre plus de 1 000 monnaies gauloises, une centaine de monnaies romaines, une vingtaine de monnaies de Marseille : plus de 800 sont en bronze, environ 200 en argent, 4 en or.

Cette proportion est très significative de l'orientation de l'économie éduenne qui, traitant beaucoup avec Rome, a depuis longtemps aligné sa monnaie sur le denier d'argent romain, abandonnant l'usage de la monnaie d'or, bien qu'au même moment d'autres peuples de Gaule l'utilisent encore. Il est impossible, pour l'instant, de tirer, de la provenance des monnaies gauloises, des conclusions sur des rapports commerciaux prédominants avec tel ou tel peuple. Effectivement, un certain nombre de ces monnaies ne sont pas identifiables ; beaucoup d'autres l'ont été, au siècle dernier, mais selon des critères que ne reconnaissent pas toujours les numismates modernes et n'ont pas été étudiées depuis ; enfin, le peu qui reste identifié avec certitude est insuffisant pour permettre d'établir des proportions valables.

Des monnaies éduennes, trouvées par ailleurs, sont frappées au nom de chefs éduens nommés par César : Divitiac, Dumnorix, Eporédorix et Litavicus. D'autre part, la présence d'un coin monétaire qui a fait l'objet d'une identification récente, montre bien que l'on battait monnaie à Bibracte.

#### 9- TERRE CUITE

La majorité de la céramique est tournée ; la vaisselle commune est en terre grise ou brunâtre, plus ou moins grossière ; la vaisselle de facture soignée est noire ou gris ardoise, bien lustrée, et porte des décors incisés, de lignes, de formes géométriques, de palmettes stylisées ou d'ondes faites au peigne. Ce sont surtout des jattes, des plats, des faisselles et des pots à conserve de toutes tailles. Il y a aussi de grands vases ovoïdes et de larges bols en céramique peinte dont les décors géométriques, se développent par bandes, en noir ou rouge sur fond blanc.

Des productions d'origine étrangère accompagnent ces objets typiquement gaulois : des bols, des jattes et des assiettes de céramique campanienne, des plats en sigillée, de nombreuses amphores à vin dont certaines sont à l'estampille de Sextius.

La campanienne est une céramique à vernis noir, fabriquée à l'origine

en Campanie, à la fin du second siècle avant Jésus-Christ ; c'est une vais-  
selle de très belle qualité, un produit de luxe, de même que la sigillée  
qui lui succédera jusqu'à la fin de l'Antiquité. La sigillée est recouverte  
d'un engobe d'un beau rouge un peu sombre. Elle est fabriquée en grandes sé-  
ries dans les ateliers d'Arezzo, puis dans ceux de la région lyonnaise, et  
enfin, dans le sud de la France, de la Tène finale au début de l'époque  
gallo-romaine.

D'autres objets, en terre cuite, essentiellement gaulois, ont été mis  
au jour, des chenêts, d'environ 30 cm de haut, en terre rosâtre, surmontés  
d'une tête de bélier modelée et décorée d'incisions. Ces animaux semblent  
bien être, dans le monde celtique, des divinités protectrices du foyer. On  
trouve aussi dans les ateliers des creusets et des tuyères.

#### 10- VERRE

Quelques fragments de vases ou de coupes en verre, des bracelets et  
des perles multicolores ont été retrouvés malgré la fragilité du matériau.  
Les bracelets sont malheureusement souvent cassés, mais les morceaux donnent  
une idée de la fantaisie des décors, souvent en relief, et de la bonne qua-  
lité des objets.

#### 11- ETENDUE des FOUILLES

Bulliot et Déchelette explorent exclusivement les pâtures. Toutes les  
parties déjà boisées à leur époque ne font l'objet d'aucune fouille ; ainsi  
le Porrey dans sa totalité jusqu'au ruisseau de la Come-Chaudron, la partie  
supérieure du Champlain jusqu'à la pierre de la Wivre, la zone située entre  
la Terrasse et les Grandes Portes, toutes les fortes pentes sous la Chaume,  
autour de la Fontaine Saint-Pierre et de la Roche Salvés, sont vierges de  
toute investigation archéologique.

#### 12- INTERPRETATION

Les surfaces exploitées se divisent en trois étendues distinctes : en  
premier lieu, une partie de la vallée de la Come-Chaudron et du Champlain,  
sur une centaine de mètres de large, des portes du Rebout au carrefour du  
chemin de l'Ecluse ; en second lieu, une partie du Parc-aux-Chevaux, de la  
Roche Salvée au pied du Porrey, enfin une toute petite partie de la Chaume  
et de la Terrasse. Pour le reste du site, mentionnons tout de même, au  
Porrey, la découverte de deux murs, l'un d'aspect cyclopéen, l'autre à con-  
treforts. Les nombreux grattages de Garenne et d'Aboville n'apportent rien  
à la compréhension du site ; ils ne servent qu'à prouver, s'il le fallait,  
que la couche archéologique couvre tout le territoire de l'oppidum.

Quant à l'interprétation des fouilles, un certain nombre de problèmes se posent, directement liés à la conduite de la fouille et à la méthode employée. Sans entrer dans des détails purement techniques, disons seulement que le fait de fouiller une riche maison, par exemple, sans étendre la fouille dans ses abords, ne permet pas de vérifier l'existence possible de communs, ni de voir de quelle façon elle est intégrée au réseau des voies du quartier. De même, la rapidité de la fouille, à la pioche, en tranchées, détruit des objets et brouille les couches archéologiques, mélangeant ainsi des niveaux gaulois différents.

Ce n'est pas, pensons-nous, faire grief à Bulliot que de mentionner ses omissions ; la fouille parfaite n'existe pas de nos jours, à plus forte raison n'existait-elle pas davantage à une époque où l'archéologie balbutiait à peine. Sans les moyens dont nous disposons, et l'expérience que nous avons acquise, Bulliot a su découvrir, au mieux, l'essentiel pour son époque. La richesse de sa littérature et l'abondance de sa documentation sont uniques pour son temps. Son oeuvre a fait entrevoir le monde celtique et permet actuellement de poser clairement un certain nombre de questions quant à l'organisation spatiale, sociale, économique et religieuse de l'oppidum. La réponse à ces questions ne peut se faire maintenant que par la reprise des fouilles qui, nous l'espérons, se fera dans un avenir très proche. Le Beuvray reste une des cités de l'archéologie celtique européenne.

#### IV- BIBRACTE, OPPIDUM PRINCIPAL des EDUENS

Les Gaulois n'ont pas occupé le site les premiers ; déjà à la fin du Néolithique, le sommet est peuplé ainsi que l'attestent un poignard en silex du Grand-Pressigny (Touraine), des fragments de haches polies, des grattoirs, des éclats et rognons de silex. Du matériel de l'Age du Bronze et du premier Age du Fer nous est également parvenu.

On peut remarquer une forte dénivellation sous la Terrasse qui se continue sous le Porrey et ceinture régulièrement le sommet ; c'est ce ressaut qui correspond sans doute aux remparts des époques néolithique et hallstattiennes. La forteresse couvre alors une dizaine d'hectares ; enfermant le Porrey et la Chaume, elle domine le bassin de l'Arroux, face à la trouée du Mesvrin et s'intègre à un ensemble de petits sites de hauteur qui surveillent et dominent une voie qui joint la Seine à la Loire. De cette forteresse primitive, les Gaulois ont fait l'oppidum le plus riche du pays éduen.

Imaginons maintenant que nous partons pour visiter Bibracte en ce temps-là. Plusieurs chemins sur lesquels se croisent les marchands, les colporteurs, permettent d'y accéder. De loin, déjà on aperçoit la ville couronnant le sommet. Sur les pentes, point de forêt, le bois sert à la construction et il ne serait pas prudent de conserver une couverture forestière si proche. On y voit plutôt des chaumes sur lesquelles paissent des brebis, quelques vergers, puis en bas des pentes bien exposées, des pâtures ou des terres cultivées. En gravissant le chemin du Rebout, on dépasse des mines

de fer, puis, au pas des chars à boeufs, on arrive enfin en vue du rempart et la Porte du Rebout est au bout du chemin. On devine au-delà le grand axe qui traverse l'oppidum dans toute sa longueur pour se terminer aux Grandes Portes.

Deux portes sont attestées par Bulliot, quatre portes existent en réalité comme on a pu l'observer sur tous les oppida étudiés jusqu'à présent.

### 1- La PORTE du REBOUT

La Porte du Rebout est du type à "ailes rentrantes", appelé aussi "en tenailles". Les deux parties de l'enceinte pénètrent par un retour perpendiculaire, décalé l'un par rapport à l'autre, dans l'oppidum. Elles laissent un étroit passage qui doit supporter une porterie en bois. Le même appareil défensif se retrouve au passage des ruisseaux de la Fontaine Saint-Pierre et de la Come-Chaudron. A la Fontaine de l'Ecluse, les aménagements des pères Cordeliers au Moyen-Age, ont modifié notablement le paysage devant le rempart. Cependant, il est indéniable que les sources jaillissent hors du rempart à droite d'une porte du même type que les autres. Sous la terrasse, nous avons une porte généralement omise par les auteurs ; elle mène vers la Place aux Lades, avancée privilégiée de l'oppidum. Le ruisseau qui coule de la Fontaine Grenouillat, sous le Porrey, au bord de la vallée de la Come-Chaudron, n'a pas de sortie directe dans le rempart mais le longe et se jette dans le ruisseau de la Come-Chaudron.

Le système défensif des Grandes Portes, dites de Nevers, est actuellement moins clair. Le rempart s'arrête net, sans retour. Le chemin pénètre droit et laisse, à sa droite, une aile de la "porte en tenaille", aplatie en partie par le chemin qui suit la crête du rempart. L'aspect original des autres portes a également été assez perturbé pour qu'il ne soit pas possible de le décrire ici.

### 2- Le REMPART

Le rempart enferme les 135 ha de la cité dans environ cinq kilomètres de périmètre. Il se présente actuellement comme un vallonnement prononcé qui suit, sur la plus grande partie de son tracé, les cotes 700 à 600 m. Aux approches des fontaines de l'Ecluse et de la Come-Chaudron, il quitte ces altitudes et oblique franchement dans les pentes abruptes, englobant ainsi une portion des gorges de ces ruisseaux et leurs sources. Il est alors peu élevé, sans doute s'agit-il d'une construction tardive nécessaire au captage de nouvelles sources. D'autres terrassements, en divers points de l'oppidum, font penser à d'autres enceintes abandonnées, certainement au fur et à mesure de l'évolution des parties habitées. Le rempart a été exploré en 1868 près de la Porte du Rebout et dans la pente nord-ouest du ruisseau de la Come-Chaudron, sur une centaine de mètres. Ensuite, Bulliot réa-

lise des sondages de loin en loin, jusqu'au Porrey. Partout, il rencontre le parement caractéristique d'un "murus gallicus" dans un éboulis de 7 à 8 m de hauteur.

Le "murus gallicus", textuellement "mur gaulois", est une des formes de rempart les plus répandues en Gaule et dont plusieurs exemples sont bien connus et ont été fouillés récemment. César, d'ailleurs, décrit très précisément celui d'Avaricum (Bourges) et ce qu'il en dit s'applique parfaitement à ce qui a été trouvé par ailleurs.

Il s'agit d'une muraille très épaisse, d'au moins 3 ou 4m, armée de fortes poutres longitudinales transversales. Des lits de poutres espacés d'un peu moins ou d'un peu plus d'un mètre, alternent les uns avec les autres, soit dans le sens du rempart, soit perpendiculairement ; ils forment ainsi des sortes de caissons quadrangulaires remplis ensuite de pierre ou de terre ; les poutres sont solidement fixées entre elles par de longues fiches de fer d'environ 30 cm. Le parement extérieur est particulièrement soigné et montre des lignes de grosses pierres soigneusement équarries où, de place en place, apparaît la section des poutres transversales. Ce type de rempart, dit César, qui n'est pas mauvais juge en la matière, est très bien adapté à la défense des villes, car "la pierre le défend du feu et le bois du bélier".

Le rempart de Bibracte semble donc pour l'instant, tout à fait semblable au prototype idéal. Posé sur un terre-plein, il est, en plus, protégé par un fossé, profond de six mètres en moyenne et large de onze.

A l'extérieur, on voit des cabanes dispersées le long de ce fossé. Près de la porte du Rebout, Bulliot a trouvé une ligne d'amphores emboîtées les unes dans les autres, dans les terres de remplissage du fossé, posées sur du béton. Entre autre chose, ceci nous prouve que le rempart n'était plus entretenu dans les dernières périodes d'occupation du site. Le fossé a été comblé par des dégradations partielles du rempart et des constructions s'élevaient dans ses abords immédiats. Ceci a été aussi constaté sur l'oppidum de Zavist, en Bohême du nord.

Malheureusement, nous ne pouvons pas dire d'après les fouilles anciennes, si ces faits précèdent la conquête, ou lui sont nettement postérieurs. S'ils la précèdent, ou la suivent de peu, ce serait une preuve de plus que les remparts, à la fin de l'époque prospère des oppida, n'ont plus un rôle défensif essentiel, puisqu'on les laisse se dégrader, que les fossés se comblent et se peuplent de petites habitations ; on fait des affaires, on ne fait pas la guerre... S'ils sont <sup>de</sup> beaucoup postérieurs, c'est évidemment la conséquence de la romanisation.

### 3- La COME-CHAUDRON

Une fois franchies les lourdes portes qui ferment le passage entre les deux bras de la muraille, on pénètre dans un quartier industriel et laborieux ; c'est ici la Come-Chaudron, le domaine des gens du feu et du métal, forgerons, bronziers, émailleurs, orfèvres.

Un aqueduc y conduit l'eau d'une source et alimente les forges. On y trouve aussi des potiers, des verriers, des tonneliers, des sabotiers, des tailleurs d'os ; dans les boutiques le long des rues, on vend les produits locaux et ceux qui viennent de lointaines contrées, les tissus aux couleurs vives que les Gaulois affectionnent, les salaisons et les saumures, l'huile d'olive et les vins de Méditerranée, dont ils abusent volontiers, disent les auteurs antiques, les verreries et les céramiques d'Italie. L'oppidum est un marché florissant qui accueille les marchands de la Gaule et du monde méditerranéen. Le commerce va bon train et les greniers sont abondamment remplis.

Le quartier s'étend sur plusieurs centaines de mètres le long de la grande voie centrale. De part et d'autre, des terrasses parcourues de chemins de desserte s'étagent du Champlain au ruisseau de la Come-Chaudron. Là se pressent les maisons des artisans, leurs ateliers, des boutiques, des cabanes aussi, des enclos et des remises de toutes sortes.

Alors que sur les autres oppida, le mur à armatures de bois enfoncés dans le sol en terre battue semble le type général de construction, nous rencontrons ici des édifices de structures différentes. Ainsi, Bulliot découvre des maisons dont les murs entrent dans la catégorie dont nous venons de parler : des poteaux, de 20 cm de section, sont enfoncés dans le sol de 25 à 30 cm et reliés entre eux par des planches ou du pisé ; à côté de ce type classique, il trouve des murs avec un soubassement de pierres d'un mètre maximum, longé ou traversé par des montants qui forment l'armature du pisé et de la partie supérieure et de la toiture.

Enfin, un troisième type s'apparente à ce que nous rencontrerons un peu plus loin dans des quartiers résidentiels : des murs de pierres, avec des fragments d'amphores et de tuiles, le tout lié à la terre.

Quel qu'en soit le type, certaines de ces maisons sont légèrement excavées, de deux ou trois marches au maximum ; d'autres ont des escaliers de plus d'une douzaine de marches qui correspondent avec des caves et non pas avec des pièces enterrées comme il a été écrit quelquefois. La plupart sont couvertes vraisemblablement de chaume, d'autres peut-être de bardeaux de châtaignier, un certain nombre de tuiles romaines ainsi que l'attestent les fouilles de Bulliot.

D'autres trouvailles prêtent encore à confusion : il s'agit de fosses, dans le sol des maisons, contenant des amphores au col cassé remplies de débris divers, quelquefois des dents ou des monnaies de peu de valeur. Bulliot conclut à des "fosses cinéraires", mais déjà, quelques années plus tard, Déchelette émettra des doutes sur l'interprétation de son oncle. Plutôt que des sépultures, ces fosses sont des silos ou des trous de construction réutilisés comme dépotoirs. Enfin, dominant le quartier, au-dessus du Champlain, le Teureau de la Wivre sert très certainement de base à un sanctuaire.

#### 4- La PIERRE de la WIVRE

Plus loin à l'ouest, la Pierre de la Wivre dresse son moignon de roche débitée en pierres de construction. On a voulu y voir la tribune où Vercingétorix, élu chef des armées gauloises, harangua ses troupes ou prêta serment devant tous les peuples de la Gaule. L'endroit est effectivement romantique à souhait ; pour peu que l'on imagine un grand vent et quelques nuages qui s'enflent et s'effilochent -ce qui n'est pas rare- on obtient les conditions idéales pour y camper un Vercingétorix vengeur à la dextre tendue. Malheureusement, aucun indice de quelque sorte ne permet de confirmer cette vision héroïque.

#### 5- Le PARC-aux-CHEVAUX

Quittant la Come-Chaudron et le Champlain, la voie principale arrive au coeur de l'oppidum, dans le quartier résidentiel du Parc-aux-Chevaux, du Porrey et de la Roche Salvée. Là, dans ces secteurs bien exposés, se dressent les demeures des nobles éduens. Toutes les maisons fouillées se sont avérées construites à la mode de Rome. Le plan en est typiquement gréco-latin, les murs sont en pierres taillées selon la technique romaine, alors que les Gaulois emploient traditionnellement le bois et le pisé ; la couverture est en tuile romaine. A l'intérieur, des fragments d'enduits peints ont subsisté. Certaines de ces maisons sont particulièrement remarquables tant par leur surface que par leur conception très élaborée et peuvent se comparer à celles d'Herculanum, de Pompéï ou de la Narbonnaise. La maison n° 1 du Parc-aux-Chevaux particulièrement, est une des plus grandes maisons connues à ce jour. Dans un vaste ensemble trapézoïdal de 70 m de long, les bâtiments s'articulent selon un plan tout à fait classique autour de l'atrium et du péristyle puis s'ouvrent sur le jardin. Regroupant 3 800 m<sup>2</sup>, dont 1 417 m<sup>2</sup> de cours et de jardin, sans compter les quartiers domestiques, elle représente quatre fois la surface de la moyenne des grandes maisons d'Herculanum et de Pompéï. Quelques salles sont réchauffées par des cheminées, une aile est consacrée aux bains et aux cuisines. D'autres maisons présentent des caractéristiques semblables sans toutefois offrir une surface aussi inhabituelle. Toutes, même les moins grandes, qui présentent des surfaces cependant respectables, sont construites selon des plans classiques avec des techniques romaines. Si quelques-unes sont postérieures à la conquête, alors qu'Autun n'existait pas encore, il est indéniable que d'autres lui sont antérieures ou contemporaines.

Ces constatations ne font que confirmer la réalité des liens privilégiés qui unissaient Rome et le pays éduen bien avant - 52. Perméables au "génie romain", les Eduens adoptent spontanément ce qui leur convient et favorisent une romanisation économique dont ils sont en Gaule le principal agent. La guerre des Gaules ne fait que retarder ce mouvement en brouillant momentanément les Eduens avec Rome. L'après-guerre accélérera le processus de romanisation si visible à Bibracte. Nous avons, là, l'une des raisons de l'épanouissement de la civilisation gallo-romaine.

A l'ouest de ces beaux quartiers, la terrasse de la Roche Salvée porte un sanctuaire dédié peut-être au dieu Lug, car le temple qui s'y élèvera à l'époque romaine, sera dédié à Mercure Négociator que les auters assimilent le plus souvent à Lug.

#### 6- La CHAUME - la TERRASSE

Au sud, la Chaume est l'emplacement des marchés, des foires et des grandes réunions de population ; enfin, la Terrasse est une importante "enceinte carrée", consacrée à un grand dieu gaulois ou à la divinité tutélaire de la cité. On l'a longtemps appelée camp de César ou de Marc-Antoine en imaginant qu'elle avait abrité les légions qui accompagnèrent César après la chute d'Alésia. Or, comme il ne faut pas moins de 45 ha pour un camp de deux légions (12 000 hommes) à l'époque républicaine, on se demande comment ils auraient tenu dans les quelque 2 500 m<sup>2</sup> de la Terrasse.

Les "enceintes carrées" sont des sanctuaires typiquement celtiques dont plus d'une centaine sont connus en France. C'est ici l'espace sacré clos qui est la notion la plus importante ; effectivement, l'enceinte délimitée par un mur de bois, un talus et un fossé enferme une place vide où seuls un ou plusieurs puits à offrande et quelquefois une petite construction sont les témoins des cérémonies d'un culte dont l'essentiel nous est inconnu.

La porte est orientée très précisément au soleil levant ou couchant du solstice d'été. Celle de Bibracte regarde le levant : on ne peut la repérer que sur le plan des fouilles.

#### 7- Les GRANDES PORTES

On ressort de l'oppidum par les "Grandes Portes", celles "que l'on entendait gémir jusqu'à Nevers", comme le dit la tradition, en traversant à nouveau un quartier d'artisans et de commerçants massés le long de la voie qui, par le Mont-Dardon, mène à Decize et au pays ségusiave.

## V- Le MONT-BEUVRAY après BIBRACTE

### 1- EPOQUE GALLO-ROMAINE et MEDIEVALE

La politique d'organisation de la Gaule, décidée par Auguste, entraîne la création d'Augustodunum et, par voie de conséquence, la disparition de Bibracte pourtant en pleine expansion. L'empereur octroie et impose au peuple éduen une ville dont les splendeurs l'honorent et l'obligent.

Nous ne reprendrons pas ici les nombreuses et ingénieuses propositions de datation de la création d'Autun ; restons simplement dans l'opinion traditionnellement admise que la disparition de Bibracte et la naissance d'Autun sont contemporaines des premières vingt-cinq années de notre ère. Cette période correspond d'ailleurs à la disparition des oppida celtiques d'Europe centrale sous le coup des invasions des Germains. L'abandon de Bibracte comme capitale n'entraîne pas la disparition de toute vie sur le mont. Un petit village se resserre autour du temple romain de la Chaume ; Bulliot l'attribue à la "dea bibracti" qui serait la déesse tutélaire de la cité. Effectivement, on a trouvé à Autun, au 17<sup>e</sup> siècle, une plaque gravée, dédiée à la "dea bibracti". Cependant cet objet a été si contesté déjà à l'époque de Bulliot et l'est encore suffisamment maintenant pour que l'on ne puisse le prendre en considération tant que son authenticité n'a pas été prouvée.

Cet édifice de petite taille, environ 200 m<sup>2</sup>, semble avoir été soigneusement décoré comme on peut l'imaginer à partir de quelques fragments de marbre cannelé, de débris de porphyre et de mosaïque de verre, de losanges de schiste noir. Construit à l'époque impériale, au début de notre ère, il est honoré jusqu'au 4<sup>e</sup> siècle. Par ailleurs, le Teureau de la Roche porte également un petit sanctuaire de l'époque romaine, dédié à Mercure Négociator.

Un premier sanctuaire chrétien réutilise en partie le petit temple de la Chaume et, selon la légende, c'est à Saint-Martin que nous devons ce changement. Bien sûr, il n'est pas un coin de France où le saint apôtre n'ait<sup>ait</sup> l'âcheuse passion de renverser des temples païens. Le Beuvray, avec son Pas de l'Ane, sa fontaine Saint-Martin, n'échappe pas à la tradition et, comme partout ailleurs, qu'il y soit passé ou non, il y a laissé d'impérissables souvenirs. Sulpice-Sévère raconte la mission de Saint-Martin en pays éduen et Bulliot pense pouvoir placer au Beuvray l'anecdote suivante : alors que le saint homme s'évertuait à démolir, sans rien demander à personne, un temple païen, ce manque de diplomatie lui attire une fois de plus des ennuis. Un groupe de paysans fort en colère se précipite sur lui et l'un d'eux le menace d'une épée ; à son habitude, Saint-Martin retire son manteau et tend le cou à son agresseur ; celui-ci chancelle et, dominé par une force invisible, tombe à genoux, implore son pardon et se convertit.

Au milieu des champs et des pâtures, le petit village entoure la chapelle dédiée depuis à Saint-Martin, et vit jusqu'au 16<sup>e</sup> siècle de l'exploitation des terres, des revenus des foires et des pèlerinages. Quelques boutiques sont installées à proximité de cette chapelle à l'époque médiévale et figurent encore sur le plan de 1627 sous le nom de "loges". Construites avec des matériaux antiques réemployés, sur un sol aux niveaux archéologiques complexes, leurs restes abusent Bulliot qui y voit des "loges de fondateurs nomades" d'époque antique.

Au Moyen-Âge, aussi, on construit un couvent et un moulin. Dépendant de l'abbaye de Saint-Symphorien d'Autun, la date de fondation de ce petit moutier nous est inconnue. Ses moines, des frères Cordeliers, sont chargés du service de la chapelle et du pèlerinage au moment de la Foire. Détruit en 1532, puis en 1570 par les Huguenots, il est reconstruit et figure sur le premier plan connu du Mont-Beuvray.

## 2- TEMPS MODERNES

Ce plan, levé en 1627 par J. Leclerc, géomètre à Chalon, à la demande du révérendissime Claude de la Magdeleine, évêque d'Autun et prieur de Saint-Symphorien, montre d'une façon très évidente l'enceinte gauloise représentée par une ligne de 34 petits arbres, la chapelle et quelques loges, au milieu le couvent et son jardin et, au bord du chemin de l'Echenault, le moulin de l'Ecluse en-dessous du rempart. Le reste est couvert de bois, de pâtures, chaumes et genêts.

Un incendie détruit le couvent en 1650. En 1725, lors de sa visite pour son ouvrage sur Autun, l'abbé Germain écrit : "Ibn n'y voit plus seulement que quelques ruines d'une douzaine de maisons de paysans et celles d'une petite chapelle de Saint-Martin"... "la maison des Cordeliers est, à présent, toute ruinée". Seul et émouvant témoin, la cloche du couvent est conservée au musée Rolin, dans une vitrine consacrée à l'occupation du site.

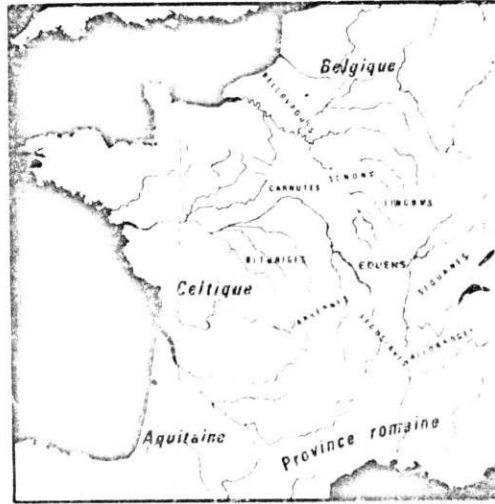
Qualifiée au 16<sup>e</sup> siècle, comme déjà de haute antiquité, la foire annuelle dure jusqu'au milieu du siècle dernier. Elle se tient chaque année le premier mercredi de mai et se termine au bout de trois jours, à l'heure de midi. Négociier après cette heure entraîne "des malheurs et la fuite du bétail terrorisé". Ces jours-là, les seigneurs reçoivent les hommages de leurs vassaux et s'affrontent en brillants tournois. On conclut alors les baux et louées. Un acte de 1454 fournit la liste des commerces présents : drapier, poeslier, forgeron et autres métiers du métal, saunier, mercier, marchand de vin, cordier, vendeur de barillets, verrier, fruitier, tupinier, marchand d'aulx et naturellement les paysans avec les produits de leur terre et leur bétail.

Jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle, la population accomplit encore des actes supersti-

tieux. Bulliot en a noté quelques-uns : "le premier mercredi de mai, un certain nombre de villageois et villageoises, à jeun, gravissent la montagne à la pointe du jour. Ils se rendent successivement aux deux fontaines principales, celle de Saint-Pierre, et surtout celle de Saint-Martin, s'y agenouillent, prient et boivent de l'eau. C'est alors qu'ils déposent leurs vœux... (ils) consistent en pièces de monnaie... oeufs et fromages. Les nourrices se lavent le sein dans la source pour obtenir un bon nourrissage. D'autres vont au Rocher du Pas-de-l'Ane... là, dans une cavité, ils puisent les gouttes d'eau laissées par la pluie, comme un spécifique contre la fièvre et autres maux, ne comptant sur la guérison qu'après avoir déposé, à leur tour, une offrande. Ces devoirs accomplis, ils montent à l'oratoire Saint-Martin, et lient autour de la Croix une lisière d'étoffe, ou bien, formant un faisceau de cinq branches magiques, un bouquet de cinq plantes charmées, cueillies, avant l'aurore, ils l'attachent au pied de la Croix. L'efficacité n'est complète qu'à la dernière offrande, la plus puissante, paraît-il, contre les maléfices. Les villageois, à cet effet, s'avancent à reculons vers la Croix, tenant en main un bâton ou baguette de coudrier, ils le jettent derrière l'épaule gauche dans la direction de la Croix, sans se retourner, et se préservent ainsi de l'influence du mauvais œil. Les vœux, du reste, s'appliquent à tout, aux infirmités du corps et de l'esprit, à la prospérité des boeufs et des porcs, à l'abondance des récoltes, à la levée des charmes".

À la fin du 19e siècle, on y monte toujours, sans autre raison que de se retrouver, et quelques propriétaires de chèvres et de moutons font l'ascension avec leurs bêtes pour profiter de la pâture.

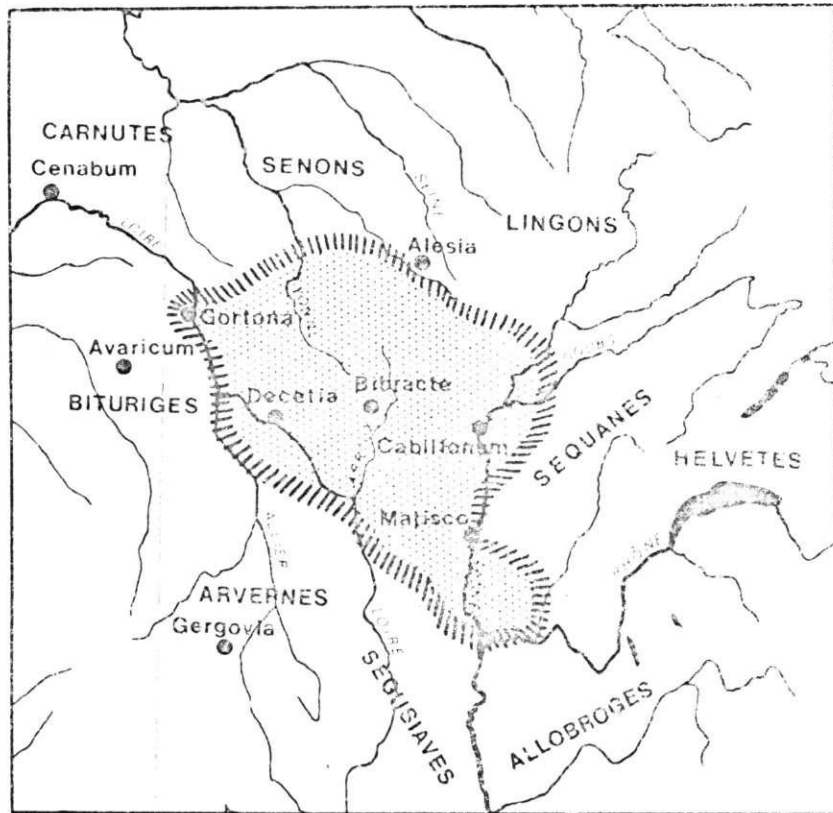
Depuis, pour des raisons de confort climatique, le rassemblement a lieu en juillet, le premier dimanche du mois. Cette fête organisée par les "Amis du Beuvray", association qui entretient régulièrement, depuis la première guerre, le souvenir de Bibracte dans la population locale, rassemble chaque année plusieurs milliers de Morvandiaux, venus au Beuvray perpétuer le souvenir des grandes foires.



Les Eduens et leurs alliés, les peuples voisins, au temps de César.

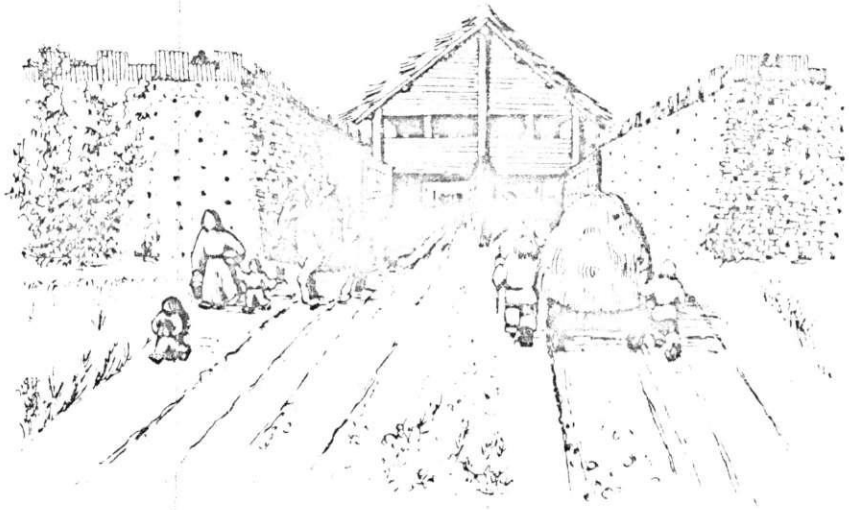


Le pays éduen à la même époque.



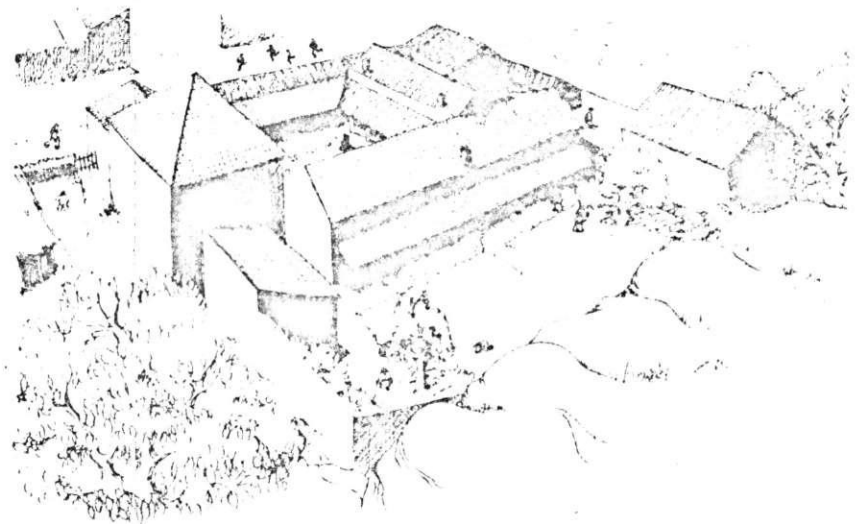


Oppidum de Bibracte. - Plan d'ensemble.



Reconstitution du système défensif de la porte du Rebout.



39

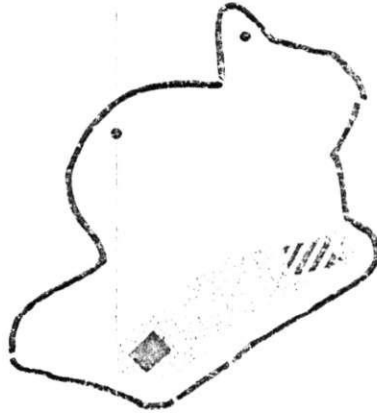


Essai de reconstitution de la maison n° 1 du Parc aux chevaux.

## EVOLUTION DE L'HABITAT

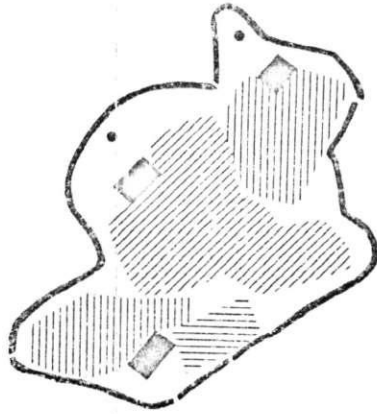
Néolithique et A. du Bronze

-  lieux de culte
-  résidence princière





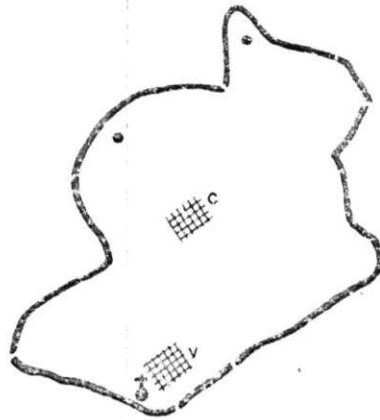
Fin de l'époque gauloise

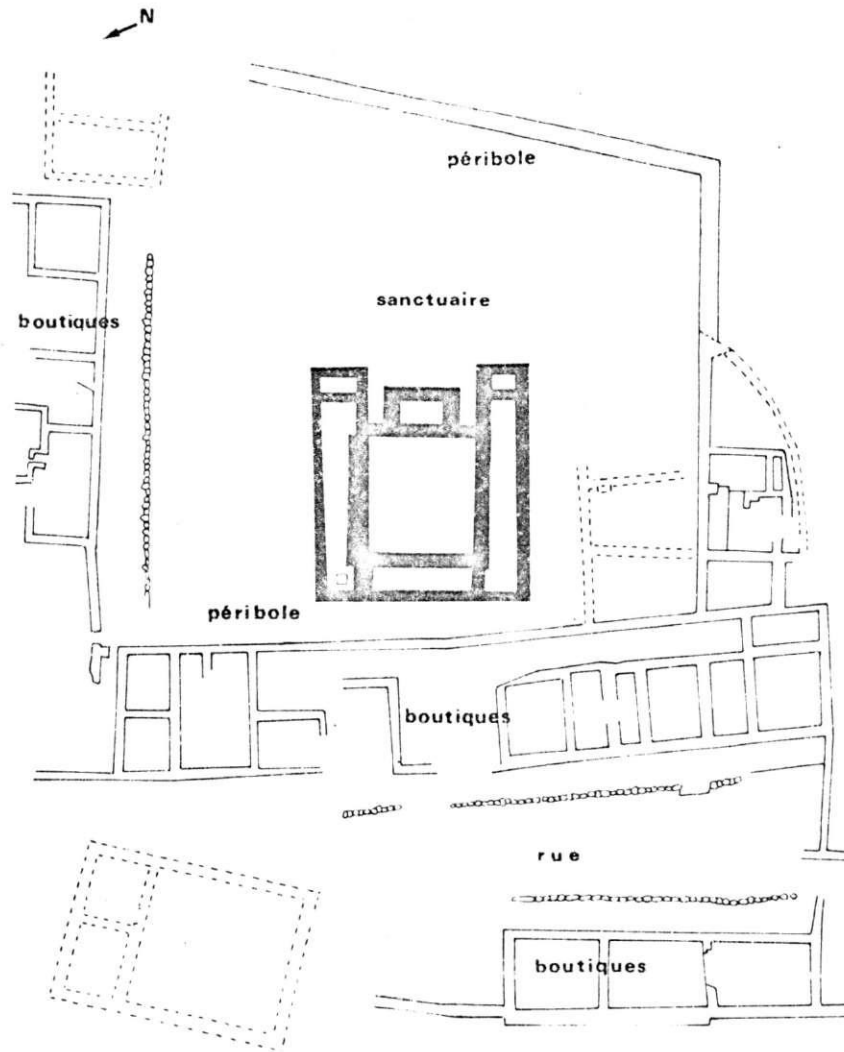
-  quartiers artisanaux et commerciaux
-  quartiers nobles et résidentiels
-  lieux de marchés
-  édifices sacrés



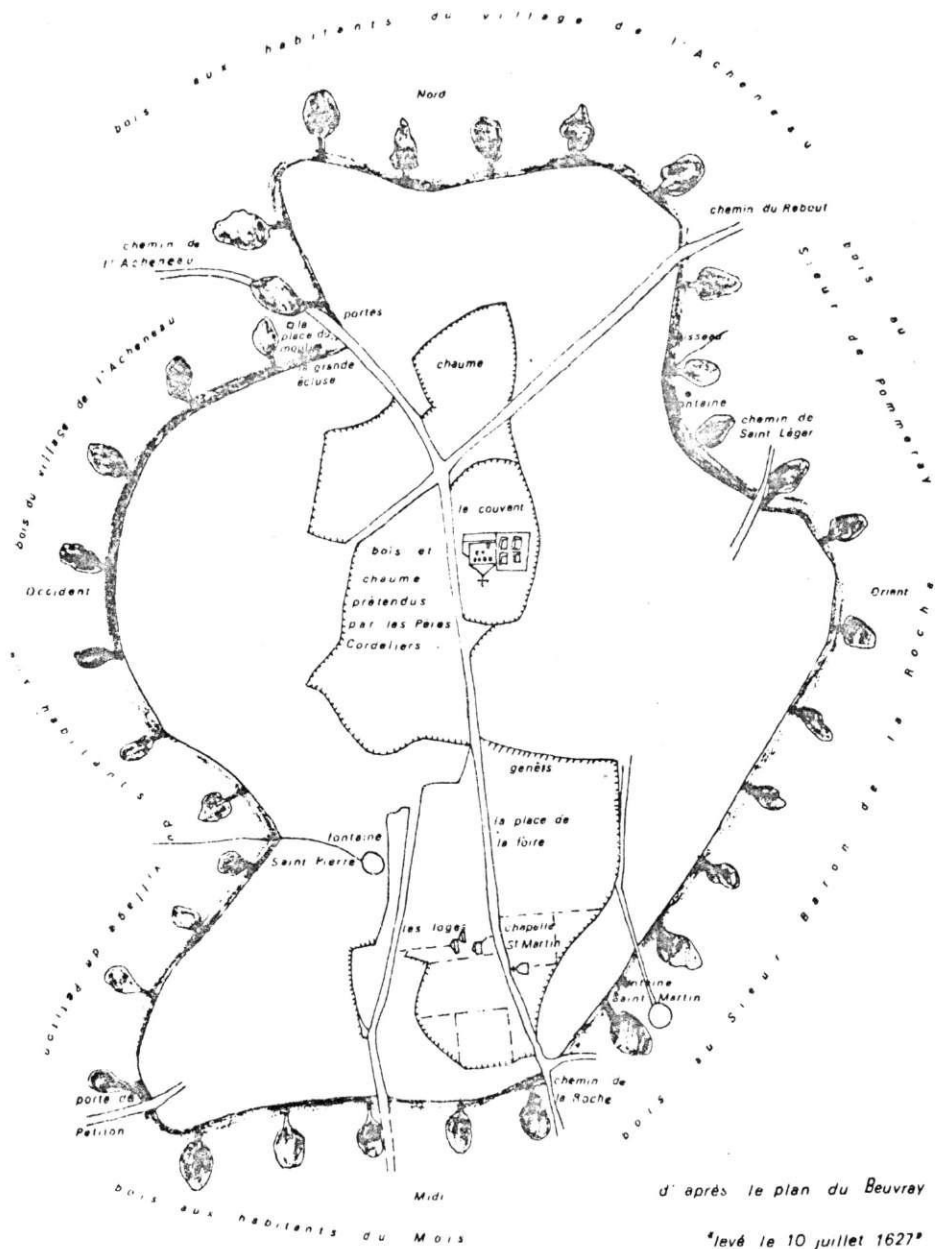
Epoque moderne

-  habitat (couvent) (village)
-  chapelle





Le sanctuaire de Bibracte à l'époque romaine et les constructions voisines :  
essai d'interprétation de Claude Rolley.



d'après le plan du Beuvray

\*levé le 10 juillet 1627\*

